



L'évaluation de la participation de jeunes citoyens à une exposition sur les pratiques numériques

Marie Cambone

► To cite this version:

Marie Cambone. L'évaluation de la participation de jeunes citoyens à une exposition sur les pratiques numériques. Questions de communication. Série actes, 2015. <hal-01939046>

HAL Id: hal-01939046

<https://hal.science/hal-01939046v1>

Submitted on 29 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Cambone Marie,
Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, Centre Norbert Elias (UMR 8562), équipe Culture et Communication.
marie.cambone@etd.univ-avignon.fr

Titre

Evaluation de la participation de jeunes citoyens à une exposition sur les pratiques numériques

Title

The evaluation of young citizen's participation to an exhibition about digital practices

Résumé

Pour l'exposition *Tous connectés ? Enquête sur les nouvelles pratiques numériques*, l'équipe de La Casemate a choisi une démarche de muséologie participative afin de dépasser les discours circulant sur ces technologies et leurs usages. Pour ce faire, un atelier créatif a été mis en place, qui a donné lieu à la réalisation de vidéos par des jeunes de 18 à 25 ans sur le thème de la ville de demain. A travers l'étude de la réception de cette exposition, nous souhaitons voir à quel point le choix d'une muséologie participative constitue un apport, une limite ou un frein à l'élaboration et à l'interprétation d'une exposition par ses visiteurs. Nous faisons l'hypothèse que la présence de ces vidéos dans une exposition de sciences amènera les visiteurs à s'interroger sur les aspects sociétaux et éthiques de ces innovations techniques et de leurs applications, mais également à questionner la légitimité de la parole du « non-expert » dans une exposition de mise en questionnement des sciences et techniques.

Abstract

For the exhibition *All connected? Survey about the new digital practices*, the La Casemate's team choose a participative museology to overthrough circulating speeches about those technologies and their use. In this purpose, a creative workshop has been made. It gave

production of videos by young people from 18 to 25 years old about cities of tomorrow. By studying the reception of this exhibition, we wish to see how far the choice of a participative museology is an asset or a disadvantage for the development of the exhibition by its visitors. We presume that the fact those in an scientific exhibition will wonder visitors about societal and ethnic aspects of those new digitals and their application. Moreover, visitors will wonder about legitimacy of the "no-specialists' speech" in an exhibition which purposes to question about scientific and technical topics.

Mots clés

Muséologie participative, technologies de l'information et de la communication (TIC), exposition, jeunes citoyens, atelier créatif, CCSTI

Keywords

Museology contribution, Information and communication technologies (ICT), exhibition, young citizens, creative workshop, museum sciences

Introduction

La sollicitation d'un point de vue citoyen est l'une des lignes de force qui se dégage des nombreuses initiatives mises en œuvre le domaine de la communication des sciences et tout particulièrement des expositions dans les centres de culture scientifique, technique et industrielle (CCSTI). De nombreux chercheurs et praticiens remettent en cause la transmission unilatérale du savoir unilatéral de « celui qui sait » à « celui qui ne sait pas », rapport qui serait celui des activités traditionnelles de communication des sciences. Selon Bernard Schiele, la participation des publics est nécessaire dans la mesure où « les sciences et les technologies influencent le devenir de la société actuelle et où elles sont le principal acteur de sa transformation » (Schiele, 2011 : 4). D'autres auteurs comme Joëlle Le Marec voient dans ce phénomène une mode : « Les dispositifs participatifs sont à la mode. Ils renvoient à l'idée de consultation, de forum, de panel, de conférences de consensus, de jurys citoyens, de débats délibératifs, c'est-à-dire à un halo de notions, de situations et de formalismes dont les distinctions s'effacent au profit d'une tendance qu'ils incarnent ensemble : l'interrogation critique sur les formes traditionnelles de la démocratie représentative à la faveur de laquelle se développent les formes d'une démocratie dite « participative » » (Le Marec, 2007b : 213-214). Dans le domaine muséal, la démarche participative est née dans les années 1970 avec les écomusées grâce à l'initiative de Hugues de Varines et Georges-Henri Rivière qui ont sollicité les habitants pour participer à l'élaboration de leurs musée et activités. Comparant les musées traditionnels aux cours magistraux de l'université, ils voulaient proposer pour les écomusées un autre modèle de transmission des connaissances (Merleau-Ponty, 2007 : 239) selon lequel le public était invité à faire entendre sa voix. Par la suite, d'autres actions se sont inscrites dans ce que l'on a appelé la muséologie participative, sans que cela ne représente un courant muséographique homogène, théoriquement défini.

Dans un contexte grenoblois fortement polarisé sur la thématique des nanotechnologies¹ et de leurs risques potentiels, le CCSTI de Grenoble, La Casemate, a choisi d'associer des étudiants de 18 à 25 ans à la conception de l'exposition *Tous connectés ? Enquête sur les nouvelles pratiques numériques* en organisant un atelier créatif durant lequel les jeunes étaient invités à produire de courtes vidéos sur le thème de « La ville de demain » (concours FUTU). L'originalité de la démarche repose sur le fait que ces vidéos sont présentées au sein de l'exposition tout en ayant servi à l'élaboration du scénario de l'exposition. Dans cette étude, nous souhaiterions analyser le concept de muséologie participative en nous intéressant plus particulièrement à l'atelier créatif. Par muséologie participative, nous entendons le fait d'associer des publics à la conception d'une exposition. Nous formulons l'hypothèse que la présence de ces vidéos dans une exposition de sciences amènera les visiteurs à s'interroger sur les aspects sociétaux et éthiques de ces innovations techniques et de leurs applications, mais également à questionner la légitimité de la parole du « non-expert » dans une exposition de mise en questionnement des sciences et techniques. Pour cela, nous avons divisé notre analyse en trois phases :

1/ Analyse des discours institutionnels à destination des professionnels et du public : le rôle de l'institution :

- Pourquoi une telle action ? Quel ethos du CCSTI ?
- Quelles sont les représentations du public véhiculées par les initiatives et les discours institutionnels sur la culture scientifique et technique ?

2/ Analyse socio-sémiotique de l'exposition et entretiens avec les acteurs de l'atelier :

- Comment exposer le travail et la réflexion d'un groupe à d'autres qui n'ont pas participé ?

¹ Les nanotechnologies et les nanosciences sont l'étude, la fabrication et la manipulation de structures, de dispositifs et de systèmes matériels à l'échelle de moins d'une quarantaine de nanomètres.

- Comment gérer la juxtaposition dans un même espace de savoirs experts et de savoirs profanes ?

3/ Analyse de la réception de l'exposition auprès des publics :

- Les participants à l'atelier sont-ils des publics de l'exposition ? Du CCSTI ?
- Comment les visiteurs perçoivent-ils cette proposition au sein d'une exposition dans un CCSTI ?

Nous nous attacherons dans un premier temps à définir en quoi le concours FUTU peut-être qualifié de dispositif participatif au sein de l'exposition. Dans un second temps, nous étudierons aux formes d'intégration du discours profane dans l'exposition. Enfin, nous analyserons comment le musée se positionne face aux différents interlocuteurs de l'exposition.

I. L'exposition *Tous connectés ? Enquête sur les nouvelles pratiques numériques, une exposition participative ?*

Dans un contexte politique et social – notamment à propos des nouvelles technologies de l'information et de la communication, NTIC – faisant l'apologie de la participation citoyenne, les musées de sciences, tout comme les autres formes de communication scientifique avant eux, s'interrogent sur la place du public dans la conception de leurs expositions. De nombreuses actions plus ou moins expérimentales ont été mise en place par les CCSTI sans que cela ne soit généralisé aux expositions du fait de leur dimension scripturale, gage d'objectivité scientifique. Alors, quelles sont les raisons qui ont motivé La Casemate à proposer des dispositifs participatifs et comment ont-ils procédé ?

1.1.La participation en sciences

Dans un article consacré à la participation en science, Bernard Schiele relève trois niveaux de participation : 1) le niveau zéro : maîtriser la culture scientifique afin de comprendre le monde dans lequel on vit et participer à la diffusion de la science ; 2) participer par des actions ponctuelles dans un cadre donné ; 3) sur un long terme, coproduire du savoir qui permettrait de « concilier les connaissances et les pratiques des différents acteurs impliqués avec celles des chercheurs car les expériences du monde sont multiples et multiformes », permettant ainsi de repenser les stratégies d'interaction avec le public pour favoriser la communication et le dialogue (Schiele, 2011 : 11-13). Selon lui, la communication scientifique doit tendre vers ce troisième niveau dans la mesure où la culture de notre société est actuellement scientifique.

Ainsi, il existe plusieurs niveaux d'implication du public à la conception de dispositifs participatifs en fonction des politiques et des objectifs de l'établissement. Les centres de sciences ont souvent été plus enclins à développer des actions participatives en dehors de l'espace d'exposition telles que des conférences, forums participatifs, cafés des sciences, ateliers ou autres débats publics. Dans le cas de l'exposition *Tous connectés ? Enquête sur les nouvelles pratiques numériques*, la mise en place de l'atelier créatif pour les 18-25 ans a été pensé comme une étape de la conception de l'exposition, tout comme l'a été la création du comité scientifique. Afin de comprendre ce qui a motivé le CCSTI à déployer un tel dispositif, il nous a paru nécessaire de revenir sur les spécificités de l'exposition comme médiation des sciences.

1.2.L'exposition : un outil privilégié de communication des sciences

L'exposition est un média relativement classique et efficace pour communiquer la science. Apparus au cours de la décennie 1980, les CCSTI ont pour objectifs de présenter l'évolution des sciences et sociétés, de diffuser la culture scientifique et technique, de mettre en contexte l'impact des sciences et sociétés et enfin de démocratiser les savoirs et la culture scientifique (Schiele, 2001 : 72). Ces centres sont donc des espaces presque entièrement tournés vers la médiation et la diffusion des sciences, la communication à des publics plus ou moins néophytes et non des lieux de production des savoirs (Chaumier, 2011 : 15). Au cours des années 1990, les musées de sciences dont les CCSTI ont évolué pour être des « lieux de médiation des connaissances sollicitant la participation active du visiteur volontairement situé au centre du dispositif » (Schiele, 2001 : 72), notamment lorsque la thématique de l'exposition met en relation les sciences avec les autres dimensions sociales de l'existence, abordant des questions sociales plus globales, comme c'est le cas de cette exposition sur la thématique des nouvelles pratiques numériques (Chaumier, 2011 : 15).

Pour la conception de l'exposition *Tous connectés ?*, de nombreux acteurs ont été mobilisés dont des chercheurs en sciences exactes et en sciences humaines et sociales (SHS). Il nous a paru important de voir comment ces chercheurs percevaient le rôle des CCSTI afin de comprendre pourquoi ils s'étaient engagés dans cette démarche. Selon eux, l'exposition de sciences dans un CCSTI présente quatre dimensions complémentaires :

- Donner les clés de lecture aux citoyens pour comprendre les grands enjeux de la société. Il s'agit là de délivrer les bases d'une culture scientifique afin qu'ils puissent participer au débat public sur les sciences (nous retrouvons ici le premier niveau de participation décrit par Bernard Schiele),
- Apprendre les sciences autrement. Les CCSTI sont vus comme des points fixes, des points de rencontre qui « organisent des ressources en terme de connaissance et

d'appropriation », notamment pour les jeunes qui « sont moins motivés par les sciences et par les techniques ».

- Être un lieu de débat.
- Et, dans une moindre mesure, être un relais de la communication du monde universitaire.

En médiatisant des points de vue de jeunes citoyens, l'atelier créatif avait pour objectif de favoriser le débat autour de ces technologies ainsi que de favoriser une meilleure appropriation du discours muséal.

1.3.La place de l'atelier créatif dans l'exposition *Tous connectés ? Enquête sur les nouvelles pratiques numériques*

Mettre en scène des controverses comme c'est le cas de cette exposition pose de réels défis scénographiques dans la mesure où c'est un sujet qui est largement traité dans les autres médias, ce qui questionne sa plus-value par rapport aux autres supports d'information. « L'exploration de ce nouveau champ « sciences et sociétés » invite à repositionner l'institution muséale comme lieu d'expérimentation de nouvelles formes d'expression artistique et d'exploration de nouveaux langages, formats et grammaires muséographiques. » (Candito, 2011 : 184).

L'exposition *Tous connectés ? Enquête sur les nouvelles pratiques numériques* aborde une thématique qui fait débat, les nanotechnologies et leurs usages, notamment à Grenoble, pôle scientifique et de recherche en nanotechnologies. Dans cet environnement, il s'agit d'un sujet sensible, d'autant plus qu'en 2006-2007, La Casemate avait déjà présenté une exposition sur

les nanotechnologies, provoquant une polarisation de la société grenobloise². Toutefois, en n'employant pas le terme « nanotechnologie », le titre de l'exposition ne présente pas ce débat comme central, s'intéressant plus à la dimension sociale de ces technologies.

A l'heure où les technosciences sont de plus en plus liées aux activités quotidiennes voire à la vie intime des personnes, la dimension éthique n'est pas sans soulever d'insistantes interrogations. Un des partis-pris forts de cette exposition a été d'intégrer les points de vue de différents acteurs dans le discours de l'exposition : l'équipe du CCSTI qui a piloté le projet, des conseillers scientifiques – réunis en groupe de réflexion-, des experts en nanotechnologies – sous forme de reportages vidéos – et en TIC et enfin de jeunes étudiants, c'est-à-dire des utilisateurs de ces technologies – par le biais de la production de vidéos sur la thématique de la « ville de demain », vidéos présentées dans l'espace de l'exposition.

Revenons brièvement sur le scénario de l'exposition. A travers une sélection d'objets du quotidien permettant les communications hommes/hommes ou hommes/machines (téléphones portables, ordinateur, appareils électro-ménagers...), l'exposition *Tous connectés ? Enquête sur les nouvelles pratiques numériques* présente une synthèse des problématiques relatives aux nanotechnologies, de la recherche fondamentale aux usages de ces objets dits communicants. Cette exposition a pour objectif d'appréhender globalement ces technologies. Composée de cinq unités, cette exposition aborde successivement les aspects économiques (séquence 1 : *La place du marché*), industriels (séquence 2 : *Les rouages de l'innovation*), scientifiques (séquence 3 : *Aux frontières de la recherche*), sociaux (séquence 4 : *Aspects sociétaux*) et culturels (séquence 5 : *Vous avez dit cyberculture ?*) des objets communicants.

² L'exposition *Nanotechnologies, Infiniment petit, maxi défis* a été présentée à La Casemate peu de temps après l'ouverture par le CEA (commissariat à l'énergie atomique) du pôle Minatec à Grenoble (campus d'innovation en micro et nanotechnologies), ouverture qui avait suscité une vive opposition et de nombreuses critiques. En programmant cette exposition, La Casemate a été vue comme répondant à une commande politique afin de soutenir l'ouverture de ce pôle alors que son rôle était de traiter scientifiquement ces thématiques.

Dans cette exposition, le visiteur est pris comme utilisateur potentiel de ces technologies et est invité à se questionner sur ses usages.

La dimension participative se manifeste par la présence des vidéos produites par les jeunes étudiants au sein de l'exposition. Elles ont été créées dans le cadre d'un atelier créatif qui s'est déroulé sur un week-end, réunissant six équipes de trois étudiants de divers domaines (design, physique, arts décoratifs, informatique, etc.). Avec l'aide de scénaristes, d'artistes et de chercheurs en sciences humaines, ils ont été amenés à réfléchir sur leurs pratiques numériques puis à concevoir une vidéo qui puisse à la fois exprimer ce qu'ils pensaient et faire passer leur message en vue de l'intégration des vidéos dans l'exposition. Ces vidéos ont été présentées dans la dernière séquence de l'exposition (figure 1).



Fig. 1 : Banque réunissant les vidéos du concours FUTU – séquence 5 de l'exposition
(Source : Cambone, 2011)

La participation s'est donc faite en amont de la conception de l'exposition. Il s'agissait d'une action adaptée à la thématique de l'exposition, une action ponctuelle pensée pour favoriser les échanges et connaître les représentations et connaissances des 18-25 ans sur la thématique. Cette action n'a pas été généralisée à l'ensemble de l'exposition et relève donc de l'expérimentation.

II. L'atelier créatif : une forme d'intégration de la parole profane au sein de l'exposition

Dans cette exposition de sciences et sociétés, les concepteurs ont choisi de présenter les acteurs du débat public, de les faire dialoguer afin de confronter les points de vue et les regards sur ces questions d'actualités. Il semblait donc important de présenter le point de vue de l'acteur « utilisateur de ces technologies », « consommateur anonyme », c'est-à-dire celui du visiteur de l'exposition, afin de prendre en compte l'environnement social et les représentations du public.

Faire participer les publics à la conception d'une exposition de sciences nécessite d'inventer une forme d'intégration des discours profanes au sein de l'exposition. Contrairement à d'autres formes de communication des sciences – notamment celles sous forme orale –, la dimension scripturale de l'exposition induit une inscription et une médiatisation des discours dans l'espace muséal. C'est pourquoi de nombreux muséologues sont réticents à faire entrer la parole profane au sein de l'exposition. En effet, comme l'ont déjà montré de nombreuses études de publics (Le Marec, 2007a), les visiteurs de l'exposition *Tous connectés ?* accordent une grande confiance au discours muséal – contrairement à d'autres médias qui suscitent une certaine défiance. L'institution est vue comme un lieu de transmission de connaissances où le savoir est scientifiquement établi et ne répond pas à des enjeux économiques et politiques. C'est pourquoi il est important pour le visiteur de pouvoir identifier les auteurs des différents discours présents dans l'exposition.

2.1. La présentation des vidéos FUTU aux visiteurs de l'exposition

Mener une action participative dans une exposition de sciences nécessite d'entreprendre une réflexion quant à sa présentation à d'autres publics qui ne l'ont pas vécu. Dans cette partie, nous nous intéresserons aux formes de médiation qui accompagnent l'atelier FUTU.

La dimension participative de l'exposition est perceptible dès le titre *Tous connectés ? Enquête sur les nouvelles pratiques numériques*. Le terme « enquête » présent dans le sous-titre de l'exposition est un premier indice de la dimension consultative de l'exposition. En effet, dans cette exposition, de nombreux acteurs sont invités à s'exprimer : des experts des nanotechnologies et de leurs usages sous la forme de reportages vidéos, les jeunes citoyens *via* l'atelier créatif, des artistes, etc. La notion d'enquête est entendue dans sa dimension sociologique, c'est-à-dire comme « étude d'une question réunissant des témoignages, des expériences, des documents »³. Bien qu'étant la première acception donnée par le dictionnaire, pour les visiteurs, le terme « enquête » est associé à l'univers policier ou à l'enquête de satisfaction dans laquelle on est amené à donner son avis. Ils n'ont pas toujours perçu la dimension participative dans le titre de l'exposition.

Cette dimension se retrouve dans tous les supports de communication de l'exposition. Dans le fascicule de programmation, le texte aborde à la fois la recherche scientifique autour des nanotechnologies et les pratiques numériques. Un long paragraphe est consacré à la description des objectifs du projet NANOYOU⁴. Un tiers du texte est consacré à la description du concours. Le titre de ce paragraphe est extrêmement intéressant : « Les publics donnent leur point de vue ». Dans le fascicule de programmation sont clairement énoncés à la fois les

³ *Le Larousse, dictionnaire de poche*, 2011

⁴ Projet européen dans lequel s'inscrit l'exposition *Tous connectés ? Enquête sur les nouvelles pratiques numériques*

acteurs : le public et plus précisément les vidéastes amateurs ayant participé à l'atelier ; la place qui leur est accordée dans l'exposition : « donnent leur point de vue », « découvrez [dans l'exposition] » ; l'implication des visiteurs de l'exposition : « Et vous, qu'en pensez-vous ? ». Le visiteur est invité à adopter une posture réflexive durant sa visite et donc à être acteur de son expérience et de son apprentissage. Sur la page du site Internet dédiée à l'exposition, le texte est articulé autour des concours : le paragraphe se centre sur ce point, il est précisé que « ce travail a contribué à élaborer le scénario [de l'exposition] »⁵.

Enfin, nous avons souhaité analyser la place de ces créations au sein de l'exposition, à la fois la place physique de ces objets et la légitimité qui leur est accordée. Ces vidéos sont projetées dans la cinquième et dernière séquence de l'exposition. Le texte introductif de l'exposition ne fait pas mention de ces concours. Au niveau scénographique, ces vidéos sont traitées de manière identique aux autres objets de l'exposition, c'est-à-dire accompagnées d'un cartel, d'un titre et d'une source. Le processus de création et de sélection des vidéos sont explicités aux visiteurs dans une vidéo making-off. Ainsi, les points de vue développés dans cette séquence, bien que profanes, sont considérés avec autant d'attention et de légitimité que les autres discours. Ce parti-pris est jugé pertinent par les visiteurs car l'exposition aborde des thématiques liées à leur vie quotidienne. La parole profane serait légitime dans un musée de sciences dans la mesure où ce dernier a pour fonction d'être un lieu de débat et de donner les clés de compréhension des grands enjeux de société.

2.2. Une dernière séquence moins scientifique

Selon les visiteurs interrogés, la dernière séquence est globalement moins scientifique, abordant des thématiques de façon plus informelle. On serait passé du registre de l'apprentissage à celui de la consultation et de la flânerie. La présence de vidéos amateurs

⁵ http://www.ccsti-grenoble.org/02_programme.php?code_ana=TCS10

dans l'exposition est bien perçue par les visiteurs même s'ils sont peu nombreux à les avoir toutes regardées. Leur situation et leur mise en exposition n'ont pas favorisé leur visionnage : arrivé en fin d'exposition, le visiteur est moins attentif et systématique dans son exploration ; le positionnement horizontal des vidéos sur une banque ne favorise pas un visionnage long ; enfin, elles sont peu médiatisées : seul un titre peu explicite les accompagne « Concours vidéo FUTU » ainsi qu'une vidéo de présentation des objectifs de l'atelier située sur la même banque. Ce dispositif d'accompagnement n'est pas toujours perçu comme tel du fait qu'on ne le distingue pas toujours des autres vidéos.



Fig. 2 : Vidéo présentant le concours FUTU – séquence 5 de l'exposition (Source : Cambone, 2011)

De plus, cette séquence aborde des thématiques moins scientifiques qui ne nécessitent pas autant de concentration de la part du visiteur que les autres séquences de l'exposition. Bien que certains visiteurs estiment que les propos tenus dans cette séquence relèvent moins de la communication scientifique, aucun ne remet en cause la présence de la parole profane

sous forme de productions audiovisuelles. Pour eux, elle a un statut différent des autres discours de l'exposition. Il s'agit d'une proposition de La Casemate qui correspond bien à l'identité générale de l'exposition : chaque séquence aborde une dimension des nanotechnologies et des pratiques numériques.

2.3. Les vidéos FUTU : des productions artistiques témoignant de points de vue subjectifs sur ces technologies

Les visiteurs utilisent un vocabulaire artistique pour décrire les vidéos du concours FUTU. Ils considèrent les jeunes à la fois comme des artistes et des usagers exprimant des points de vue subjectifs. Pour les visiteurs, l'artiste a une vision des évolutions technologies assez différente de celles des chercheurs et c'est un point de vue qui a toute sa place dans ce type d'exposition – qu'ils qualifient plutôt d'état des lieux sur ces technologies que d'enquête sur les pratiques numériques – dans la mesure où elle permet un regard critique et distancié et propose une réappropriation de ces technologies voire la création de nouveaux usages.

« C'est intéressant la vision de l'artiste sur un phénomène de société, c'est toujours important. » (Homme, 30 ans, chef de projet micro-électronique, Grenoble)

« Je trouve ça bien. Déjà, ça évite que ce soit trop chiant, ça donne un aspect un peu ludique. Et puis, c'est toujours intéressant d'avoir plusieurs points de vue, souvent les artistes détournent un peu les technologies que les scientifiques n'imaginent même pas. Forcément, ils sortent du cadre assez facilement, c'est quelque chose de sympa qui apporte quelque chose. » (Homme, 25 ans, doctorant en informatique, Grenoble)

Pour autant, ils ne les comparent pas aux autres vidéos artistiques présentées dans l'exposition, que ce soit celles de la séquence 1 ou encore le film *Pixels*⁶ de Patrick Jean présenté dans la séquence 5.

En plus de la dimension artistique des vidéos du concours, les visiteurs soulignent qu'il s'agit de points de vue, d'opinions de jeunes sur ces thématiques, qui ne sont pas celles d'experts mais tout aussi intéressant parce qu'abordant des points qui n'avaient pas toujours été soulevés dans l'exposition :

« Je les ai regardé 2-3 minutes par vidéo, en lisant les textes en dessous, euh... ça développe certains points de vue, ça ne m'a pas forcément convaincu de changer d'idées. Après, je suis admiratif du travail qui a été fait, en revanche, sur les idées développées, je ne les partage pas toujours. » (Homme, 35 ans, créatif dans une entreprise de publicité, Rhône-Alpes)

« Je ne les ai pas toutes vues, mais ce qui est intéressant, c'est qu'à chaque fois ça pose des questions sur le respect de l'autre dans sa pratique personnelle, et c'est pas quelque chose qui était forcément très présent dans l'exposition. »
(Femme, 27 ans, culture, Grenoble)

Ainsi, ces vidéos, bien que peu consultées, offrent une ouverture sur d'autres problématiques de ces technologies et des nouvelles pratiques numériques. Ces points de vue subjectifs reflètent les représentations des 18-25 ans, à la fois les craintes (le spectre de Big Brother, la perte de l'intimité, etc.) et les perspectives d'amélioration du quotidien grâce aux technologies pervasives. Ces vidéos proposent des regards et sont à mettre en relation avec les autres discours de l'exposition.

⁶ http://www.youtube.com/watch?v=SxX_bVluflo

Peut-on pour autant parler de co-construction de l'exposition ? Qu'apporte réellement cette participation à l'exposition pour les publics ?

III. Une co-écriture de l'exposition ou le musée comme méta-énonciateur

Rappelons qu'en second lieu, cet atelier a été conçu pour connaître les représentations et les connaissances des jeunes sur ces questions afin de construire le scénario de l'exposition. Dans cette dernière partie, nous étudierons comment les discours des différents acteurs impliqués dans la conception de l'exposition sont sollicités dans l'espace d'exposition et comment ils sont mis en scène.

3.1. Démultiplier les focales pour s'intégrer au débat public autour des TIC et de leurs usages : Le musée comme méta-énonciateur⁷

Comme nous l'avons dit précédemment, la conception de cette exposition a mobilisé de nombreux acteurs : l'équipe du CCSTI qui a piloté le projet ; des conseillers scientifiques regroupant des chercheurs en sciences exactes et en SHS qui ont suivi toute la conception de l'exposition ; des experts des nanotechnologies et de leurs usages ; enfin des jeunes étudiants. Au sein de l'exposition, nous retrouvons ces acteurs de manière plus ou moins explicites : 1) les experts sont présents dans l'exposition sous forme de reportages : Plusieurs chercheurs répondent à une même question, on a donc des avis différents sur un même thème, c'est-à-dire un discours expert ; 2) les vidéos sont présentées dans la dernière séquence de l'exposition et constituent un discours profane. L'objectif était de démultiplier les focales, d'exprimer plusieurs points de vue sur un même sujet, par différents acteurs afin de prendre en compte

⁷ Candito, 2011 : 183

toutes les dimensions de cette thématique tel que cela apparaît dans le séquençage de l'exposition.

Le musée agissant dans une logique éditoriale, le visiteur est face à une énonciation polyphonique. Le CCSTI agit comme méta-énonciateur, distribuant les paroles, celle des 18-25 ans étant un regard parmi d'autres. Ainsi, le CCSTI agit comme un médiateur qui attribue un espace de paroles à chaque interlocuteur, sans prendre part au débat sur un thème controversé – les nanotechnologies – dans un contexte particulièrement concerné par la problématique : Grenoble. Nous retrouvons bien ici le rôle des CCSTI comme espace de médiation et de communication des savoirs plutôt que lieu de production de connaissances scientifiques.

3.2. Des dispositifs pour appréhender les représentations des publics

Eviter le « dialogue de sourd » entre l'institution muséale et ses publics est l'un des grands défis de la médiation scientifique. Pour cela, il est nécessaire d'appréhender les visiteurs, leurs représentations et connaissances de la thématique abordée. La Casemate a mis en place plusieurs dispositifs : une évaluation préalable auprès des publics du CCSTI en 2009 ainsi que l'atelier créatif destiné aux 18-25 ans. L'évaluation préalable est devenue un outil courant en vue de la réalisation d'une exposition. L'objectif n'est pas de répondre aux attentes du public mais bien d'appréhender par des publics, un sujet donné : « Au même titre que les informations scientifiques, les apports de l'évaluation permettent de nourrir la réflexion de celui qui s'attelle à traiter d'un thème. Il s'agit de déterminer des questionnements, des centres d'intérêts, des connaissances, des références et des représentations sociales, mais éventuellement aussi des liens entre le sujet et l'histoire de vie de personnes interrogées, ce qui va permettre d'humaniser le propos, en partant de vécus, et de conduire une approche contextualisée. » (Chaumier, 2007 : 249). Cet outil est d'autant plus utilisé lorsqu'il s'agit

d'expositions de sciences et société car il est important de connaître les discours circulants dans la société, les compétences et les connaissances préalables des visiteurs potentiels dans la mesure où les thématiques abordées par ces expositions sont souvent sujettes à polémiques, débats et abordent des éléments qui touchent personnellement les individus.

En proposant l'atelier créatif, La Casemate est allée encore plus loin dans sa démarche consultative. En effet, l'atelier s'est tenu sur un week-end, temporalité longue pendant laquelle les questions ont pu être abordées en profondeur et se matérialiser dans les productions audiovisuelles des jeunes. Cette initiative participe de l'enquête sur les nouvelles pratiques numériques : *« Ca permet de mieux cadrer avec le sous-titre de l'exposition. »* (Femme, 27 ans, culture, Grenoble).

Les visiteurs anticipent les enjeux d'un tel atelier pour l'équipe de La Casemate : selon eux, cette initiative a permis à l'équipe du CCSTI d'avoir une vision des représentations de ces technologies par des jeunes : *« ça leur permet d'avoir peut-être aussi une meilleure vision de la population en général. »* (Femme, 28 ans, ingénieur, Grenoble). Ainsi, pour les visiteurs, cet atelier relève plus de la consultation de différents publics que de la co-conception de l'exposition. En effet, l'équipe de La Casemate a mis en œuvre de nombreux dispositifs (évaluation préalable, atelier créatif, comité scientifique, interviews d'experts...) afin d'éviter les mécompréhensions et favoriser la communication. Pour autant, cela a-t-il favorisé l'interaction entre le CCSTI et les visiteurs au sein de l'exposition ?

3.3. La co-écriture de l'exposition avec les jeunes citoyens : réalité ou utopie ?

Malgré le discours tenu par le CCSTI sur l'importance de ces vidéos dans la conception de l'exposition et de leur présentation dans la dernière séquence, il s'agit plus d'une démarche consultative que d'une réelle proposition d'interaction entre le public et

l'institution. En effet, cette démarche se limite à certaines sections de l'exposition. De plus, le visiteur n'a pas la possibilité de s'exprimer si ce n'est dans le cadre de l'enquête des publics que nous avons mené.

Il n'y a donc pas de stratégie d'interaction avec le public afin de favoriser l'échange et le dialogue au sein de l'exposition. Cette dynamique s'est plutôt retrouvée dans d'autres espaces du musée : la projection des vidéos de l'atelier à la Cité des Sciences a donné lieu à un débat public pendant lequel des pro et anti nanotechnologies sont intervenus. Seuls la moitié des jeunes ayant participé à l'atelier créatif ont fait le déplacement à la Cité des Sciences, plutôt pour voir comment étaient accueillies leurs productions que pour participer au débat autour des nouvelles technologies. D'ailleurs, peu d'entre eux ont visité l'exposition. Ils ont vécu cette expérience comme un concours créatif et non pas tant comme un moyen de faire entendre leur point de vue sur cette thématique. Les jeunes étudiants, tout comme les visiteurs, n'ont pas cherché à s'impliquer davantage dans l'exposition car ils ont le sentiment que c'est davantage un espace d'apprentissage que de débat. C'est un lieu où ce qu'on dit est « vrai » et nous aide à prendre position, à se forger une opinion. C'est dans ce sens qu'ils ont apprécié la présence des discours profanes aux côtés des discours scientifiques.

Conclusion

Ainsi, concevoir une exposition dans un CCSTI sur un thème actuel de sciences et sociétés tel que celui des nouvelles pratiques numériques et des nanotechnologies pose des questions de fonds en muséologie. Pour l'exposition *Tous connectés ? Enquête sur les nouvelles pratiques numériques*, l'équipe de La Casemate a choisi une démarche de muséologie participative afin de dépasser les discours circulant sur ces technologies et leurs usages, qui laissent place à des fantasmes ou à une certaine technophobie. L'atelier créatif a

permis de mettre au jour les représentations des nanotechnologies chez les 18-25 ans, utilisateurs de ces technologies mais non-experts, ainsi que de proposer un discours correspondant aux savoirs des visiteurs, à leurs représentations et à leurs questionnements tout en apportant des éléments de réponses en tant que centre de culture scientifique. Cette initiative relève du deuxième type de participation défini par Bernard Schiele : un acte de participation, une mobilisation ponctuelle des visiteurs. Mais participer à la conception d'une exposition ne consiste pas uniquement à créer un contenu qui sera exposé. En effet, comme nous l'avons vu avec les jeunes étudiants et le public de cette exposition, participer signifie également collecter, réagir, donner son point de vue, etc. sans pour autant qu'il y ait de matérialisation de tout cela. La présence de ces points de vue profanes a permis d'aborder d'autres dimensions de la thématique de l'exposition, plus proches du quotidien des visiteurs. Afin de proposer une médiation participative adaptée et comprise du public, il est important de bien identifier les auteurs et fonctions de chaque discours et points de vue exprimés dans l'exposition. En effet, bien que lieu de débat, le centre de sciences est investi de la mission de communication de savoirs scientifiques. Il jouit d'ailleurs d'une grande confiance auprès de ses publics.

Bibliographie

Candito N., 2011, « L'exposition de sciences et sociétés : de l'adhésion à la critique, quelques postures de publics », pp. 173-184, *in* : Eidelman J., Roustan M., Goldstein B., dir, *La place des publics. De l'usage des études et recherches par les musées*, Paris : La documentation française.

Chaumier S., 2007, « Le public, acteur de la production d'exposition ? Un modèle écartelé entre enthousiasme et réticences », *in* : Eidelman J., Roustan M., Goldstein B., dir, *La place des publics. De l'usage des études et recherches par les musées*, Paris : La documentation française.

Chaumier S., 2011, « De la conscience des sciences à l'enrichissement des âmes : du musée de science au musée de sciences et sociétés... », pp. 15-24, *in* : Chaumier S., dir, *La fabrique du musée de sciences et sociétés*, Paris : La documentation française.

Le Marec J., 2007a, *Publics et musées, la confiance éprouvée*, Paris : L'Harmattan.

Le Marec J., 2007b, « Muséologie participative, évaluation, prise en compte des publics : la parole introuvable », pp. 251-267, *in* : Eidelman J., Roustan M., Goldstein B., dir, *La place des publics. De l'usage des études et recherches par les musées*, Paris : La documentation française.

Merleau-Ponty C., 2007, Introduction à la muséologie participative. Associer les visiteurs à la conception des expositions », pp. 239-240, *in* : Eidelman J., Roustan M., Goldstein B., dir, *La place des publics. De l'usage des études et recherches par les musées*, Paris : La documentation française.

Schiele B., 2001, *Le musée de sciences. Montée du modèle communicationnel et recomposition du champ muséal*, Paris : L'Harmattan.

Schiele B., 2011, « La participation en science à l'ère des enjeux globaux », Kerbrat-Orecchioni C., 1982, « Problèmes de l'ironie », *Communication et langages*, 169, pp. 3-14.